

Eloge de Jean Leplâtre

par G. MICHON

Lequel parmi nous n'a pas été cruellement frappé par la disparition brutale le 29 février 1984 de l'un des nôtres encore en exercice et plein de dynamisme.

Jean Georges LEPLATRE est né le 28 août 1925 à Beaugency (Loiret), dans une famille vouée à la basoche. Son grand-père est clerc de notaire à Beaugency, son père est notaire à Perrusson petit village tout proche de Loches (Indre-et-Loire). C'est dans cette belle et riante région de France que se déroule sa première enfance. Puis le collège Léon XIII de Châteauroux l'accueille. Il y accomplit ses humanités qui se terminent par l'obtention en 1943 d'un baccalauréat de philosophie-lettres. Au cours de ses études secondaires il se lie d'amitié avec des membres de la famille JOFFRE et fréquente assidûment l'exploitation rurale qu'ils possèdent dans la région. C'est peut-être là qu'est née sa vocation. En 1943 sa santé un moment ébranlée l'oblige à interrompre ses études, mais ne le réduit pas à l'inactivité car il apporte son aide à la résistance à l'occupant allemand. Il porte des plis puis participe activement à la libération du Richelais.

Reprenant ses études, il suit au lycée Marcellin-Berthelot de Saint-Maur la préparation au concours des Ecoles Nationales Vétérinaires. Reçu en 1946, il entre à l'Ecole d'Alfort et y accomplit le cours normal des études. Il est diplômé en 1950.

Pendant ses études il se lie d'amitié avec Michel le fils de l'un de nos collègues Jean DURIEUX, et dira plus tard lui-même, lors de sa réception au fauteuil du Pr LETARD, tout ce que ce praticien, qu'il prend pour modèle et exemple, lui a apporté.

Il a également, au cours de ces 4 années la chance de rencontrer chez le notaire de Loches, ami de ses parents, un autre de nos regrettés collègues R. RICHOU qui lui ouvre les portes de l'Institut National d'Hygiène, puis celles du Laboratoire Central de Recherches Vétérinaires. RICHOU lui suggère un sujet de thèse de doctorat vétérinaire sur les substances adjuvantes et stimulantes de l'immunité. Il l'associe également aux recherches en cours. Cette collaboration est fructueuse, le disciple sait profiter de l'opportunité puisque, à peine diplômé, il signe en 1950 avec de grands noms de la recherche vétérinaire : RAMON, RICHOU, THIERRY, deux communications, dont l'une à l'Académie des Sciences.

Ainsi mis en selle, va-t-il poursuivre une carrière de chercheur ? Non, l'appel de la pratique vétérinaire l'emporte. Il est vrai qu'à l'époque bien rares étaient ceux qui, parmi les étudiants des Ecoles Vétérinaires, affichaient leur préférence pour une carrière dans la recherche scientifique. Ce contact avec la rigueur du laboratoire ne sera toutefois pas du temps perdu car il facilitera plus tard les contacts que Jean LEPLATRE, mûri par l'expérience rurale, saura nouer avec les hommes qui dans sa région œuvrent avec la paille.

Toujours au cours de ses études, il a déjà pris contact avec un confrère renommé de Loches ; le Dr Elie ROSSIGNOL. Tout naturellement, il retourne aux sources de son enfance et accomplit un stage d'une année auprès de ce praticien pour lequel il garde admiration et respect.

Le 11 juillet 1951 il soutient avec succès une thèse intitulée : « Quelques nouvelles acquisitions en matière d'immunisation » qui comporte l'exposé d'un travail expérimental personnel sur l'action de suspensions de *Brucella abortus*, de bacilles tuberculeux tués ou de virus de la vaccine sur le développement de l'immunité antitétanique engendrée par l'anatoxine antitétanique. Cette même année 1951, il s'associe à un confrère de Richelieu, le Dr MOULIN, et se marie. De cette union naîtront deux filles. Sa réussite professionnelle est certaine. Il est apprécié et écouté des clients auxquels il donne des conseils désintéressés. Il les fait profiter des derniers progrès de la recherche grâce à son travail documentaire et aux contacts étroits et amicaux qu'il a su établir avec les équipes de chercheurs proches : celles de l'I.N.R.A. à Nouzilly, de la Faculté de Tours, du Laboratoire Roger Bellon de la Croisette. Plus près de sa clientèle encore, dans le parc même du château de Richelieu, a été fondée en 1932 une station de parasitologie expérimentale et comparée relevant de la chancellerie des universités de Paris. Bien que les sujets abordés dans cette station soient plus éloignés du souci quotidien d'un praticien, il entretient des relations permanentes avec certains de ces chercheurs au point qu'il est à l'origine de stages de confrères orientés sur l'algologie des eaux douces ou sur le parasitisme des insectes.

Jean LEPLATRE, la maturité venue, ne se limite plus au cadre toujours un peu étroit d'une clientèle. Il s'engage résolument dans les organismes professionnels, syndicaux ou ordinaires. Dès leur création il comprend l'intérêt des groupements techniques vétérinaires. De 1968 à 1970 il est secrétaire du G.T.V. d'Indre-et-Loire et le préside ensuite à partir de 1970.

Sa notoriété en matière de mammites dépasse largement l'horizon régional, il est élu Président de la commission « Mammites et qualité du lait » de ces G.T.V. en 1975, puis en 1976 il est porté à la vice-présidence de la section nationale de ces groupements. En 1980, à la disparition du Président fondateur de ces groupements, il accepte d'assurer pendant 1 an l'intérim de la présidence.

Parallèlement depuis 1972 il est membre du conseil régional de l'ordre des vétérinaires de la région de Nantes. Par ailleurs il œuvre en qualité de membre ou de conseiller technique dans divers organismes ou commissions régionales agissant pour le développement rural. Il est également membre de sociétés telles que : la société vétérinaire pratique de France (1969), la Société française de buiatrie (1975) ou la Société des sciences vétérinaires et médecine comparée de Lyon (1977).

Malgré cette intense activité professionnelle, Jean LEPLATRE est et reste avant tout tourangeau. Là n'est pas le côté le moins attachant de sa personnalité pleine de modestie et de discrétion. Il est amoureux de cette belle région où il a eu la chance de naître et de vivre. Il est toujours prêt et fier de faire découvrir à des amis ou confrères la beauté des paysages, la richesse du patrimoine historique et artistique de cette contrée où s'est constitué au XIV^e et XV^e siècle le royaume de France et qui a vu s'épanouir le grand souffle du renouveau de la Renaissance. Sa vaste culture, son érudition enchantent ses hôtes. Car Jean LEPLATRE est un érudit qui se passionne et poursuit des recherches historiques sur la famille des Richelieu et sur l'architecture sous le règne de Louis XIII. Sa bibliothèque est riche, contient maints ouvrages savants d'histoire. Mais il met le fruit de son travail au service de la communauté. Il veut faire connaître sa cité et faire revivre ses splendeurs passées. Il est membre de la société archéologique de Touraine dès 1965, Secrétaire de la Société des Amis de

Richelieu, Président du Syndicat d'Initiative de Richelieu. Il captive ses auditoires durant les visites-conférences qu'il organise, en payant de sa personne. En liaison étroite avec les monuments historiques il se dépense pour la restauration des belles demeures de sa ville et en tout premier lieu réussit parfaitement celle de la maison où il s'est installé. Richelieu reçoit en 1965 les membres de l'Association Française pour l'avancement des sciences alors sous la présidence de l'un de nos anciens Secrétaires généraux, Clément BRESSOU. Jean LEPLATRE prend une part active à l'organisation de cette réception. En 1972 à l'occasion de la réception, également à Richelieu, des membres de l'Association Internationale pour l'édification de l'histoire européenne, il est félicité par le Pr MONNIER, Président du Comité Français des Sciences Historiques, pour son érudition.

Jean LEPLATRE n'a siégé que 3 ans parmi nous. Il laisse le souvenir d'un vétérinaire praticien de valeur, reconnu et apprécié de l'ensemble de ses confrères, qui a su maintenir et développer le rayonnement de la profession qu'il avait choisie. Il a su de manière tout aussi heureuse rester un humaniste, un « honnête homme » au sens où on l'entendait au XVII^e siècle qu'il affectionnait tant et trouver dans les études historiques et l'action culturelle le contrepois à la tendance technocratique moderne.

A Mme Jean LEPLATRE, à sa famille, j'exprime au nom de l'Académie vétérinaire de France, toute notre sympathie et nos condoléances attristées.